



Archipel francilien Petits guides de voyage en Île-de-France

Une collection créée et inaugurée dans le cadre des Journées Nationales de l'Architecture.

Les Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) d'Île-de-France vous proposent, avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Région Île-de-France, une collection de voyages d'architecture. Chaque voyage vous emmène dans une exploration documentée, visuelle et sonore, à mener seul·e ou accompagné·e.

Les CAUE sont des organismes départementaux, créés par la loi sur l'architecture de 1977. Ils ont pour vocation la promotion de la qualité architecturale, urbaine, paysagère et environnementale.

L'ensemble du programme et tous nos guides sont mis à votre disposition sur www.caue-idf.fr

Conflans-Sainte-Honorine Capitale de la batellerie au confluent de la Seine et de l'Oise

Conflans est une ville à visages multiples : la ville ancienne est construite sur un promontoire plein sud, en balcon sur la Seine, la plaine d'Achères et la forêt de Saint-Germain. Ses coteaux ont été cultivés jusqu'au XIX^{ème} siècle et les sous-sols exploités pour la pierre calcaire. Lieu de villégiature dès l'apparition du chemin de fer, sa situation privilégiée à la confluence de la Seine et de l'Oise en fera la capitale de la batellerie au début du XX^{ème} siècle. Parallèlement, les industries qui se développent sur le plateau cultivé, accélèrent l'extension et la densification de la ville. C'est cette évolution que nous allons vous faire découvrir.

Durée et longueur du parcours : 2h — 5,5km, 34 m en montée, et 32 m en descente
Départ : Gare de Conflans Fin d'Oise
Arrivée : Gare de Conflans - Sainte-Honorine
Parcours à pied



Scannez le QR code pour accéder à des témoignages sonores inédits et des contenus bonus : cartes anciennes, images d'archives, vidéos et plus encore sur l'application *Archistoire*

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

Région
Île-de-France

Les
CAUE
d'Île-de-France

78
Yvelines
CAUE

CONFLANS
SAINT-HONORINE

Photographies originales, Martin Angrogio
Conception sonore, Emely Jabourou et Holm Queney
Impression, Décembre, Geoffroy Saint-Hilaire
Images, CAUE IDF, Archipel Francilien,
2022 © Martin Angrogio

7 Le lycée Jules Ferry, une architecture monumentale 16 avenue du maréchal Foch

Ce groupe scolaire, construit entre 1935 et 1936 sur une vaste parcelle de 1,5 ha, devait accueillir 15 classes (filles, garçons et maternelles). Les architectes Jacques Joannon et Fernand Marandon ont recouru à une architecture néo-régionaliste. Le bâtiment central est flanqué de deux ailes symétriques aux façades en moellons rustiques bosselés. Il possède de larges ouvertures grâce à l'usage du béton pour sa structure. L'ensemble est couronné de hautes toitures à la française. Les nombreuses sculptures et mosaïques rappellent l'esthétique typique des années 1930. Transformé successivement en collège en 1959, puis en lycée en 1988, le bâtiment est labellisé Architecture contemporaine remarquable par l'État en 2020.



8 La place Auguste Romagné au fil du temps Place Auguste Romagné

Aussi appelée place de la Fonderie, en souvenir de l'ancienne usine de machines à coudre qui s'y trouvait. Après sa faillite en 1953, la commune acquiert les terrains et passe commande en 1989 à l'agence d'architecture Ao2A de la réhabilitation d'une partie des sheds de l'usine pour y installer le marché couvert, la salle des fêtes et la médiathèque B. Cendrars. Comme le dit le maire Michel Rocard à l'inauguration : "On préserverait, en le rénovant, ce témoignage du passé industriel de Conflans, en imaginant un espace intérieur d'une parfaite fonctionnalité". Les architectes ont ainsi fait ressortir l'ancienne structure métallique afin d'en garder la mémoire. Des bâtiments neufs, caractéristiques des années 1980, viennent compléter la place : le théâtre S. Signoret et des logements avec des commerces en rez-de-chaussée.

1 Franchir : les gares et les ponts 22 rue d'Andrézy

Les deux voies de chemin de fer qui irriguent la ville depuis Paris initient le développement de Conflans-Saint-Honorine. En 1877, la gare de Conflans Fin d'Oise ouvre sur la ligne Achères-Pontoise. Détruite en 1944, elle est reconstruite en 1985 en brique, éclairée par de grandes verrières et couverte d'une toiture en zinc de style industriel. En 1892, la ligne Argenteuil-Mantes ouvre une deuxième gare, proche du centre, en brique, typique de l'architecture ferroviaire du XIX^{ème}.

La situation de confluence impose des ponts reconstruits au fil des siècles. Pour le chemin de fer, deux construits en 1947, l'un métallique sur l'Oise, et l'autre sur la Seine en poutre d'acier, agrandi en 1977. Pour les ponts routiers, un arc de béton sur l'Oise est construit en 1950. Sur la Seine, le viaduc autoroutier de béton de 1974 est longé par une passerelle piétonne métallique. L'ensemble domine le fleuve de 15m pour permettre la navigation.



2 Naviguer : l'activité batelière Bourse d'affrètement : 11 cours de Chimay

Les conditions naturelles de navigation, différentes sur le fleuve et sur son affluent, obligent tous les bateaux à modifier leur attelage au cours d'un même voyage. Ainsi l'évolution des techniques, l'augmentation du trafic et des échanges placent la ville au premier plan du transport fluvial. En 1936, le Front Populaire régit l'activité batelière et crée le tour de rôle obligatoire pour l'attribution des voyages. À cette fin, une bourse d'affrètement est construite en 1959 par les architectes Arsène-Henry. Son usage a cessé en 2000. Ce bâtiment en béton armé, fait l'objet d'une réhabilitation par Carrière Didier Gazeau architecture, pour y installer le siège local de Voies Navigables de France. Le monument aux Morts du Pointil du sculpteur Paul Silvestre (1924), inspiré de la statuare grecque, est dédié aux soldats bateliers morts pendant la grande guerre.

9 L'usine L.T.T. (Lignes télégraphiques et téléphoniques) 1 rue Charles Bourseul

Construit en 1921 par C. Nicolas et P. Malifaud, cet autre témoin du passé industriel, servait à la fabrication de câbles télégraphiques à longue distance. En 1929, par souci du bien être des employés, des logements et un Cercle féminin sont construits par les architectes Labussière et Reby. En 1931, les effectifs passent de 250 à 1800 personnes. Les ateliers triplent de volume par l'ajout de sheds métalliques et grignotent sur les champs alentour. À partir de 1970, l'usine périlite jusqu'à sa fermeture en 1985 malgré l'action des syndicats contre les licenciements. Les bâtiments les plus remarquables en béton, brique et rocaillage en meulière sont conservés et accueillent aujourd'hui le commissariat de police, le centre hospitalier intercommunal et des entreprises, tandis que le Cercle féminin a été transformé en résidence pour personnes âgées.



10 Architecture domestique : les maisons jumelles 11, 12 et 14, 15 avenue Jean Jaurès

Pour répondre aux besoins d'une population grandissante, le premier quart du XX^{ème} siècle voit de nombreuses maisons se construire sur l'avenue Jean Jaurès et les rues adjacentes une variété de maisons jumelles que ce soit en meulière, pierre calcaire, brique, rocaillage ou avec enduit vité le jour. Les 11 et 12 de l'avenue présentent une alternance de brique et parties enduites et de brique et rocaillage tandis que celles des 14 et 15 sont entièrement enduites ; avec des briques aux angles et autour des percements. Ingéniosité de l'architecte pour donner l'image d'une grande maison à deux logements. Des différences subtiles entre les maisons marquent l'évolution du confort : changement de la toiture et des menuiseries, ajout de marquises au-dessus des portes d'entrées ou encore agrandissement des portails pour laisser entrer les voitures.



3 La vie des bateliers Quai Eugène le Corre, puis promenade François Mitterrand jusqu'à la place Fouillère Chapelle : quai de la République

Le long des quais de Seine s'organisent l'accueil des péniches mais aussi des bâtiments aux usages spécifiques. L'atelier des Bleus, architecture industrielle métallique de la fin du XX^{ème} siècle, siège d'une société mutuelle de remorqueurs à l'origine, puis atelier d'entretien de bateaux, a été transformé récemment en logements. Le château de Théméricourt et ses extensions contemporaines accueillent le lycée et l'internat pour les enfants des bateliers. Entre les deux guerres, pour soutenir l'activité fluviale en crise, l'Entraide sociale batelière est créée : la chapelle « Je sers » est inaugurée en 1936 dans une barge en béton construite en 1919. En face, un élégant bâtiment des années 50, en briques, abrite le centre médico-social de la batellerie. Pour favoriser un accès direct au fleuve, la place Fouillère a été réaménagée en 2019 par la paysagiste Florence Mercier.



4 La tour Montjoie et l'église Saint-Maclou Rue de la Savaterie, place de l'église

Construit à la fin du XI^{ème} siècle avec le calcaire des carrières voisines, ce vestige d'architecture militaire se trouve à la place d'un ancien château fort (876) édifié en bois pour protéger les reliques de Sainte Honorine du pillage des Normands. Rehaussée par des marches, l'église Saint-Maclou, qui accueillait elle aussi, les restes de la Sainte, a été le théâtre de nombreuses processions religieuses. Au XIX^{ème}, pour des raisons esthétiques, la voûte est transformée selon un procédé industriel en vogue (brique et plâtre) qui met en péril la structure. Il est finalement décidé de reconstruire la voûte d'origine en coque de bateau. Sur la façade occidentale, des vitraux contemporains non figuratifs d'Elise Oudin Gilles, rappellent subtilement le temps qui passe avec l'alpha et l'oméga.



5 Le château Gévelot, un musée de "l'autre marine" 3 place Gévelot

Grande propriété bourgeoise du XIX^{ème} siècle, le château est construit au sommet de l'éperon rocheux, sur un ancien prieuré dont seul le cellier du XIII^{ème} siècle subsiste. Remanié et agrandi dans le style Napoléon III, néo-rennaissance en pierre et brique, il est acheté par la commune en 1930. En 1966, il devient le premier musée consacré à l'autre marine, la navigation fluviale, après avoir accueilli un dispensaire. Son parc arboré, principal espace vert de la commune, forme une transition entre la ville historique et les quartiers pavillonnaires. Il est classé au titre des sites depuis 1944. Au sud, une large terrasse offre une vue magistrale sur la vallée de la Seine au-dessus des toits du vieux Conflans. Afin de relier le parc au quartier de la mairie et à la gare du centre, un escalier monumental a été construit en 1932 par l'architecte Boccard.



6 Une mairie pour un nouveau centre Place du général Leclerc

Suite au legs d'un habitant fortuné, un concours est lancé en 1893 pour la construction d'une nouvelle mairie libérant la place Fouillère côté Seine. Le projet néo-rennaissance, de l'architecte Théophile Bourgeois, place la mairie et deux écoles pour garçons et filles dans l'étagement du terrain en pente, initialement aménagé pour la culture de la vigne. On remarque encore aujourd'hui des traces des terrassements en montant les marches à droite de la mairie. Le déplacement de l'attractivité du centre-ville se poursuit en 1927 avec la construction par les architectes H. Bénard et A. Defour, de bains-douches et d'une salle des fêtes devenue cinéma. Aujourd'hui, plusieurs projets sont à l'étude pour la reconstruction des écoles déjà réinvesties par la mairie et la redynamisation de l'îlot voisin.

Point d'étape

Pensez à lire les informations complémentaires mises en place par la ville au niveau des points 2 à 6. Pour chacun des points auquel cette icône est associée, vous trouverez en ligne des interviews réalisées spécialement pour ce voyage.
2 — Alma Gazeau, agence Carrière-Didier-Gazeau, architectes
3 — Guylain Roland, batelier à la retraite et porte-parole des bateliers de Conflans-Sainte-Honorine

Accès transports en commun

